

tout en gardant assez de puissance pour faire avorter les desseins que l'empereur méditait contre eux.

Siouen Tsoung renvoya le ministre LI TE-YU (il mourut en exil à K'ioung Tcheou, dans l'île de Haï Nan, à la II<sup>e</sup> lune de 849), auquel il donna pour successeur TSOU YOUEN-CHE, disgracié en 848, et remplacé par TCHEOU TCHE qui, cette même année, fut congédié et envoyé comme gouverneur à Toung Tch'ouan.

Au Tibet, Loun Koung-je, profitant de la mort de Wou Tsoung, marcha contre la Chine avec les Tang Hiang et les débris des Ouighours, mais il fut écrasé à Yen Tcheou par WANG TSAI envoyé par l'empereur (847). Cependant la lutte continue; Youen Tcheou, Ngan Lo Tcheou et le fort de Siao Kouan sont enlevés par les généraux chinois KANG KI-JOUNG, TCHOU CHOU-MING et TCHANG KIUN-SIOU; les Tibétains perdent tout le pays de Ho Houang, c'est-à-dire la partie occidentale du Chen Si près du Houang Ho (849) qu'ils possédaient depuis 759. Cependant Loun Koung-je battait Chang Pi-pi, mais abandonné par ses troupes à cause de sa dureté, il se rend à la Cour et après avoir vainement tenté de se faire nommer gouverneur du Ho Wei, il se réfugie à Kouo Tcheou, au sud ouest de Si Ning, avec 300 hommes (851). A la onzième lune les Tartares de Cha Tcheou se déclarèrent sujets de l'empire.

Siouen Tsoung, après avoir fait périr TCHAO KOUEI-TCHEN et dix autres bonzes taoïstes, malheureusement, se laissa séduire comme son prédécesseur par les fallacieuses rêveries des Tao Che et la drogue de l'immortalité le conduisit au tombeau la 8<sup>e</sup> lune (10 septembre) de 859, à l'âge de 50 ans. Doué d'une grande mémoire, musicien, « Siouen Tsoung était un prince fort éclairé et décisif dans les affaires; d'une justice exacte dans les châtements, il n'avait égard, ni au rang de la personne, ni aux prières, pour adoucir la rigueur des lois<sup>1</sup> ». Il a été surnommé le petit T'ai Tsoung; son fils aîné, LI TSOUEI, le remplaça sur le trône; l'empereur lui préférait son troisième fils.

Yi Tsoung.

Le début du nouveau règne fut signalé par la révolte

1. MAILLA, VI, p. 508.